

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 15 (1987)
Heft: 59

Artikel: Le tchin di tchurie = Le chien du curé
Autor: Oberli, M.-L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE TCHIN DI TCHURIE

Die-houre di maitin, Mossieu le Tchurie s'aippontait po dire sai graind'masse. Cment d'aivésie, è l'aivait tchiti sai marlire tchure que se trouvait ai quéques péssaies di Môtie. En traivouéchaint le Môtie; dâ le bé, son tchure de véye Prêtre se diait "Mon Dûe... Mon Dûe, ès se faint pus raîes de dumoûenes en dumoûenes" en

révisaint les baincs veûes. Bîn chur, dains le vlaidge è n'y aivait bîntôt pus que des véyes, les djûnes s'en étaint allès dgingnie lu vie dains les grosses velles. E pe dains les véyes è y en aivait aidé que meuraîns dains l'année. Da quairante ans qu'è l'était li, è les couégnéssait tus, pe les ainmaient to piein.

E vétiait aivo in tchin que s'appelait Bello, in cagnat que le Djoset d'ansson lai fin y aivait baiyie. Dînche-lai qu'è y aivait dit vos airrèz in aimi aivo vos, vos ne seri pon tot-paire-vos dains l'hôta. Das çî djoué lî, tchaind qu'on voyait le Tchurie, aidé le tchin trotlè de côte de son Mètre. Que l'hanne de Dûe feut aippelè po in malaite, qu'è se pouérmenésse dains les bôs, Bello faisait aidé paitchi de lai tirie-feu. Se le Tchurie était sietè en sai tâle de traivaiye; qu'è l'aippellè aivo in po d'ordjou "son bureau" po aippontie son prâche di dumoûene, Bello demouérât saidgement de côte di Tchurie que de boussenattes en boussenattes y yésait enne paitchie de son prâche cment ce le tchin poyait y baiyie son appréciation. "Véye fo qui seu" qu'è se diait tot hât ! ça vrai que te ne comprend ren, mains y me demaînde se mes oûaiyes, que dremment bîn svent di temps de lai masse le compreniant meux que toi...

Tchaind qu'on invitait le Tchurie po déné, è y aivait aidé, dos lai tâle in crebion aippontie po lai nône

di tchin. Dains ses djûnes années, è ritait aivo les afaints, les âtres tchîns, ç'qu'è l'ainmait le pu, c'était d'épaivurie les tchaits dains le tchetchi de lai tchure. Mossieu le Tchurie n'aivait qu'ai y dire "Tchaisse Bello" le tchin paichait cment enne éluze. Aivo les années

lai bête, tot cment son Mètre étaïnt vni roide. Le Tchurie pailait de ses rhomâtisses, sains rébiè, aivo in cop d'euye vés son tchîn d'aid-joutè que ç'tu-çi n'anllait pon mieux que lu. Vos èz tus compris, ès ne se tchitaïnt pus vôte mains ço qui ai rébiè de vos dire, ç'a que le tchîn seuyait le Tchurie d'junque à Môtie, è aichistait ai totes les masses, totes les proiyires en quéques heure que se feusse. Bello s'embruait a Môtie aivo le Tchurie se coutchie a pîe de l'hâtè, è ne boudgie pépe enne aroiye. Le djoué de lai confirmâtion, l'Evêque n'aivait pon fait d'hischoire, tchaind, è l'aivait vu le tchîn a Môtie. Aivo in sôrire, è l'aivait pèssè devaint le tchîn que se demaindait poquoi in hanne de Dûe se trovait a Môtie aivo in gros chtécre est pe in tchaipé pontu !...

Son Tchurie en lu n'aivaïpe fâte de tos si barda po dire sai masse... est pe çi djoué li, è n'aivaïpe r'çiè les regaïs de teindrassè aqué è l'était aivésie. Le tchîn santait bîn qu'in Tchurie de lai vèlle, mainme tchaind qu'è la bîn vétu po proiye, ne sero être simppe aivo les dgens cment son Tchurie en lu.

Pèssè ç'te confirmâtion, lai vie aivait retrovè son tchemîn d'aivésie. En çi dumoûene le maitîn, fête de Saint Brice, Bello aivait aivu tot plein de mâte po se piantè su ses paittes, è se yeuvé, taïnt bîn que mâte. Sietè su son derrie, ses euyes viries su le bé visaidge di Prêtre, son regait sannè dire "Ne me lèsse pon.... pon maintenant". Le Tchurie, po ne pon faire de poûne ai son aimi se boté enne main su lai haintche est pe to ballement aivo le tchîn que le seuyait, traivouéché le paircoué de lai tchûre a Môtie. Aivo bécop de mâte, le tchîn se coutchie en sai pièce d'aivésie. Di temps de lai masse, le Tchurie ne poyait s'envoïdgè de tchimpè, en lai leste, in euye de lai san de son tchîn. E faisait de gros l'effôts po seûdre l'ôdre des proiyires di dumoûene. Cment ai son aivésie, le tchîn demouèrè bîn saidge, les eûyes virie aidé de lai san de son Tchurie. Aiprés l'élévâtion, in cop de pus le Tchurie virie les euyes, vés son aimi, ça a çi môment lî que Bello to ballement çiosé ses eûyes sai tête tchoiyé su lai san po s'étendre to di long de côte de l'hâté. Le môment était veni de se tchiti po lai vie. Le tchûre poisaint le Prêtre aidjouté himbyeument enne proiye a Bon Dûe qu'è prenièsse tchesin de son aimi d'junque a djoué voué è l'airait décidé de veni le parre lu aito.

Les oûaiyes di Tchurie n'en ain ren su, ai pe mainme se ès l'airaïn saivu, to chur que niun n'airait trovè ai redire.

M.-L. Oberli



LE CHIEN DU CURE

Dix heures du matin, Monsieur le curé s'apprêtait pour dire sa grand'messe. Comme d'habitude, il avait quitté sa cure qui se trouvait à quelques pas de l'église. En traversant l'église, depuis le bas, son coeur de vieux prêtre se disait : "Mon Dieu... Mon Dieu, ils se font plus rares de dimanche en dimanche " en regardant les bancs vides. Bien sûr dans le village, il n'y avait bientôt plus que des vieux, les jeunes s'en étaient allés gagner leur vie dans les grandes villes. Et puis, dans les vieux il en partait toujours durant l'année. Depuis quarante ans qu'il était là, il les connaissait tous, et puis les aimait tout plein.

Il vivait avec un chien qui s'appelait Bello, un batard que le Joseph du haut du pâturage lui avait donné.

Comme ça, lui avait-il dit, vous aurez un ami avec vous, vous ne serez pas tout seul dans votre logis. Dès ce jour-là, quand on voyait le curé, le chien trottait à côté de son Maître. Que l'homme de Dieu fût appelé pour un malade, qu'il se promenât dans les bois, Bello faisait partie de la sortie. Si le curé était assis à sa table de travail qu'il appelait avec un peu d'orgueil "son bureau", pour apprêter son prêche du dimanche, Bello demeurait sagement à côté du curé, qui de temps en temps lui lisait une partie de son prêche, comme si le chien pouvait lui donner son appréciation. "Vieux fou que je suis, qu'il se disait tout haut, c'est vrai que tu ne comprends rien, mais je me demande si mes ouailles, qui dorment bien souvent le temps de la messe le comprennent mieux que toi !... Quand on invitait le curé pour dîner, il y avait toujours sous la table un récipient prêt pour le manger du chien. Dans ses jeunes années, il courait avec les enfants, les autres chiens. Ce qu'il aimait surtout le plus, c'était d'épouvanter les chats dans le jardin de la cure. Monsieur le curé n'avait qu'à lui dire "chasse Bello", le chien partait comme un éclair. Avec les années la bête, tout comme son Maître, était devenue raide. Le curé parlait de ses rhumatismes, sans oublier, avec un coup d'oeil vers son chien, d'ajouter que celui-ci n'allait pas mieux que lui. Vous avez tous compris, ils ne se quittaient plus guère, mais ce que j'ai oublié de vous dire, c'est que le chien suivait le curé jusqu'à l'église. Il assistait à toutes les messes, toutes les prières, à quelle heure que se fût. Bello s'enfilait à l'église avec le curé, se couchait au pied de l'autel, et ne bougeait pas une oreille. Le jour de la confirmation, l'Evêque n'avait pas fait d'histoires quand il avait vu le chien à l'église. Avec un sourire, il avait passé devant le chien qui se demandait pourquoi un homme de Dieu se trouvait à l'église avec un gros bâton et aussi un chapeau pointu !... Son curé à lui n'avait pas besoin de tout ce commerce pour dire sa messe, et puis ce jour-là, il n'avait pas reçu les regards de tendresse auxquels il était habitué. Le chien sentait bien qu'un curé de la ville, même quand il est bien vêtu pour prier, ne saurait être

simple avec les gens comme son curé à lui. Passé cette confirmation, la vie avait retrouvé son chemin habituel.

En ce dimanche matin, fête de Saint Brice, Bello avait beaucoup de mal de se planter sur ses pattes, il se leva tant bien que mal. Assis sur son derrière, ses yeux tournés sur le beau visage ridé du prêtre, son regard semblait dire "Ne me laisse pas.... pas maintenant". Le curé pour ne pas faire de peine à son ami, se mit une main sur la hanche et puis tout doucement traversa le parcours de la cure à l'église avec son chien. Avec beaucoup de mal, le chien se coucha à sa place habituelle. Du temps de la messe, le curé ne pouvait s'empêcher de jeter, en vitesse, un oeil du côté de son chien. Il faisait un gros effort pour suivre l'ordre des prières du dimanche. Comme à son habitude, le chien demeurait bien sage, les yeux toujours tournés vers son curé. Après l'élévation une fois de plus, le curé tourna les yeux vers son ami. C'est à ce moment-là que Bello tout doucement ferma ses yeux, sa tête tomba sur le côté pour s'étendre tout du long sur le côté de l'autel. Le cœur lourd, le Prêtre ajouta humblement une prière au Bon Dieu qu'il prenne soin de son ami jusqu'au jour où il aura décidé de venir le prendre lui aussi.

Les ouailles du curé n'en ont rien su, et puis même s'ils l'avaient su, sûrement que personne n'aurait trouvé à redire.



Amis patoisants

Pour offrir ou recevoir : un cadeau très apprécié

Léon L'Homme vous présente

le dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne

Un éventail de 13 000 vocables traduits en français
et assortis d'une phraséologie en illustrant l'emploi.
Beau livre cartonné de 600 pages, format 16/23,5 cm.
Préface de Francis Brodard. Adresser votre commande
par carte postale : Imprimerie St.Canisius 3
1701 Fribourg. Prix : Fr. 94.-